

28 Juillet 1947.

A la Glorieuse Mémoire
D'ANDRÉ ROBIN

*Lieutenant des Forces Françaises Combattantes de l'Intérieur
Chargé de Mission du Réseau «Hunter-Nord»*

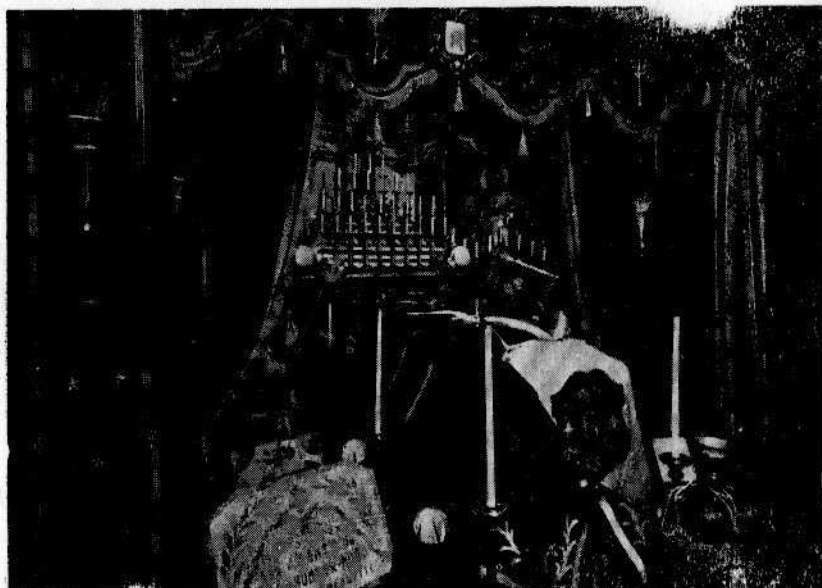
*Croix de Guerre 39-45 avec Palme et Citation du Général Kœnig
Médaille « OF FREEDOM » avec Citation du Général Eisenhower*

*Croix d'Honneur Franco-Britannique de Lord Denis
Distinction Britannique du Commandant en Chef
des Forces Expéditionnaires Alliées*

52



André ROBIN, né le 19 Juillet 1923 à Aire-sur-la-Lys
Huitième Enfant de la Famille ROBIN-GLACHON
6, Rue de Saint-Omer à Aire-sur-la-Lys.
Fusillé par les Allemands à Paris le 27 Juillet 1944



La Chapelle Ardente

ALLOCUTION de Monsieur le Chanoine FLAMENT

DOYEN D'AIRE-SUR-LA-LYS

Pro Patria usque ad mortem

Le grand retour des corps de nos héros morts pour la France a commencé il y a quelques jours. Les restes mortels de nos braves vont quitter leurs tombes provisoires, la terre étrangère pour rentrer définitivement dans la terre bénite des cimetières de leurs villes, de leurs villages, dans les concessions et les caveaux de famille. Ces jours doivent être pour tous les Français des jours de recueillement, de prières et de souvenir reconnaissant.

150.000 corps de nos vaillants réclamés par leurs familles, vont faire leur dernier voyage.

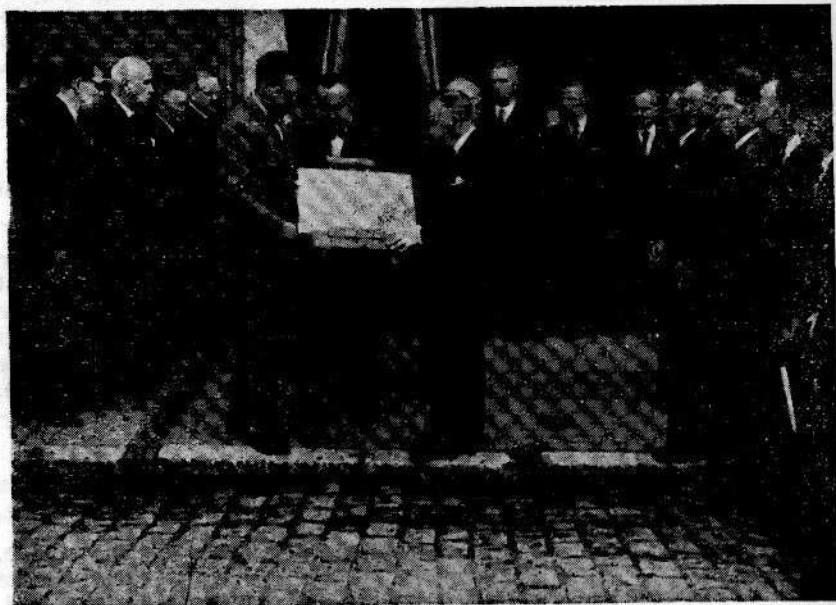
Hélas ! beaucoup d'autres ne reviendront pas, certains ne peuvent pas être reconnus au milieu des inconnus auxquels ils ont été mêlés, d'autres, tel Roger Millon ont eu pour tombeau l'immense Océan, beaucoup d'autres enfin ont été incinérés dans les fours crématoires. La famille Robin a eu la consolation de découvrir après bien des recherches le lieu de sépulture de André Robin. Son corps nous est revenu, dans la même camionnette qui transportait la statue vénérable et vénérée de Notre-Dame Panetière.

Cet honneur était bien dû à celui qui avait eu une si grande dévotion faite d'amour et d'abandon filial envers la Madone d'Aire.

Devant ce corps troué par les balles d'un ennemi implacable, inclinons-nous respectueusement et recueillons-nous. On a dit que la libération était due, surtout au courage et au nombre. C'est vrai, mais il n'en est pas moins vrai que pour provoquer ces mouvements de masse et leur donner le cran nécessaire il fallait tout au début quelques braves d'entre les braves qui, confiants dans l'avenir de la France et ne désespérant jamais, du triomphe de sa juste cause, se lancent les premiers dans la grande aventure.

Les risques sont grands, les dangers de tous les instants, il est difficile de passer à travers le réseau serré des embuches, des traquenards dressés par l'ennemi défiant et leurs espions. Pourtant ses artisans de la première heure de la résistance, ses entraîneurs, ses héros se sont levés, leurs exemples, leurs paroles ont suscité et électrisé la grande armée des vrais résistants qui ont aidé si puissamment à la victoire et à la libération de la patrie.

André Robin a été l'un de ces pionniers de la résistance. Dès le début de l'invasion il a compris que la France se sauverait par le courage de ses enfants. Il n'a pas voulu douter de son salut,



La première plaque
est remise en présence des Membres
du Réseau «Hunter Nord»

avant même que le parti de la Résistance ne soit organisé il a rendu à la cause des alliés de grands services en aidant à l'évasion des soldats encerclés : il était jeune, mais chez lui, la valeur n'attend pas le nombre des années. Il a accepté tous les risques, bravé tous les dangers. On l'a vu sur tous nos chemins, d'Artois et autres lieux porter des plus secrets, des consignes nécessaires, des renseignements précieux. Nomade par fonction, sans domicile fixe il s'efforçait de dépister les recherches et les barrages d'un ennemi alerté. Il savait que le réseau se reserrait de plus en plus autour de lui, il continua malgré tous les dangers, sa noble mission jusqu'au jour où il tomba entre leurs mains. Nous pouvons être sûrs, qu'il a eu une attitude noble et fière devant ses bourreaux, et qu'il est tombé sous leurs balles meurtrières, confiant en la bonté et en la justice de Dieu, dans le secours maternel de Notre-Dame Panetière et avec sur les lèvres ce cri de Vive la France pour laquelle il avait combattu au cours de ses longues années de luttes obscures, épuisantes.

Les grands hommes, a-t-on dit, et j'ajoute les héros, se forment sur les genoux de leurs mères. André Robin a eu une mère animée d'un ardent patriotisme.

Elle lui a impliqué cet amour généreux de la Patrie allant jusqu'au sacrifice total. Comme la Sainte Vierge sur la route du Calvaire qui a encouragé son divin Fils sans consommer son sacrifice pour sauver l'Humanité.

Madame Robin n'a pas arrêté son fils André sur la route dangereuse où il s'était engagé. Quand elle a appris qu'il était tombé sous les balles de l'ennemi, elle a uni son douloureux sacrifice au martyre de son bien-aimé fils pour le salut de la France. Cette mère a droit, elle aussi, à notre reconnaissance et à nos prières. Prions pour l'âme d'André Robin. Ce jeune héros qui a tout sacrifié sa jeunesse, ses forces, les joies sereines de la vie de famille, son avenir, sa vie pour la France.

Il a pleinement réalisé la parole du livre de Judas Maccabée, le héros de l'indépendance du peuple juif : *Pro patria usque ad mortem*. Il a aimé sa patrie jusqu'à mourir pour elle.





Les Nombreuses Plaques
et Gerbes de Fleurs
offertes par les Organismes de Résistance,
la Ville, les Sociétés locales
et les Amis du Défunt et de la Famille

ÉLOGE FUNÈBRE

prononcé au nom de l'Amicale du Réseau Hunter-Nord
par son Vice Président Monsieur V. FRÈRE

Il appartenait à M. RIEUTORT, Président de l'Amicale du réseau Hunter-Nord d'exalter la mémoire d'André ROBIN.

Il l'eut fait de tout cœur, s'il n'eut craint que ses paroles ne fussent étouffées par les sanglots tant étaient étroits et cordiaux les liens d'amitié qui l'unissaient au vénéré chef du réseau Hunter-Nord.

En son nom j'essaierai de retracer brièvement — trop brièvement l'étonnante activité d'André ROBIN pendant la dernière guerre.

C'est encore un adolescent de 18 ans quand la Mobilisation Générale est décrétée.

De toute sa foi patriotique, il jette un regard anxieux sur la carte de Pologne et applaudit aux succès de nos troupes qui occupent quelques villages allemands.

Bientôt la tournure des événements militaires le déconcerte. C'est bien la « Drôle de Guerre » jusqu'en Mai 40 : Une armée française ramenée à 100 Divisions de ligne, tandis que plus de 300 Divisions allemandes sont déjà massées aux frontières occidentales, surabondamment dotées de chars et d'avions

MAI 40 : L'événement des événements tragiques de ce mois reste l'obsession de toute sa vie et, dans un élan de foi patriotique le grand cœur d'André ROBIN ne peut admettre la capitulation de nos armées.

Après s'être mis au service des réfugiés à l'hôpital, il devient infirmier bénévole et commence à faire une rude école de la vie, ensevelissant le même jour 18 victimes de l'aviation allemande.

Bientôt, les troupes nazies déferlent dans sa bonne ville d'Aire et de nombreux contingents s'y installent. L'aviation sillonne sans risques le ciel, tandis que les troupes fanatisées attendent impatientement le signal de l'embarquement pour l'Angleterre.

Qu'importe !... André pense, — lui — à un débarquement. — celui d'une armée qui libérera notre pays.

Et, sans hésiter un seul instant, il a pris la résolution inébranlable de concentrer toute son activité vers la réalisation de ce



Le Cortège Funèbre devant la Collégiale

rêve qui paraît insensé à l'époque : préparer le débarquement allié sur les côtes de France pour libérer notre pays des hordes nazies.

Avec un souverain mépris du danger, il établit le contact avec de nombreux soldats britanniques, en forêt de Thiennes d'abord. Les statistiques donnent le chiffre minimum d'une centaine, mais André ROBIN est modeste autant que brave et il ne se soucie aucunement de faire enregistrer les immenses services qu'il rend à nos alliés. Son unique objectif est de donner des combattants à l'armée de libération en formation outre Manche. Il procure aux soldats anglais et aux prisonniers français des vêtements et des vivres. Il les convoie ou les fait convoier pour faciliter leur évacuation.

André ROBIN est prêt à rejoindre les forces françaises libres. Il le désire vivement mais sa mission dans la région n'est pas terminée.

Le contact qu'il a réussi à établir avec les forces françaises combattantes aux ordres directs du Général de Gaulle fait de lui un volontaire, un de ces soldats sans uniforme et même sans armes à l'époque.

Bientôt il forme des groupes de combat et des équipes de renseignements.

Avec Roger MILLON, pour ne citer que son infortuné camarade, et quelques amis il commence à recruter des volontaires.

Son audace et la flamme patriotique qui l'animent sont des gages de succès. Pour ne citer qu'un seul exemple, il réussit à grouper à Isbergues un noyau actif de 250 membres !...

Des armes ?... il en recherche près du train qui a sauté en gare, il achète quelques fusils anglais pour les transformer — a-t-il insinué — en fusils de chasse. Et il a obtenu quelques mitraillettes qu'un ami sûr camoufle précieusement dans un tas de ferraille dans la grande usine.

Un détail donnera un aperçu de son audace. Un jour, on lui signale un fusil mitrailleur abandonné dans la forêt de Thiennes. Bien vite il retourne chez lui, prend une pelle dont il enlève le manche et se rend au bois. Là, il ajuste tant bien que mal la pelle sur le canon du fusil mitrailleur ; enveloppe le tout d'un sac et rentre ainsi à Aire.

Le soir, il réunit ses hommes par petits groupes pour ne pas éveiller l'attention et les initier à la guérilla, suivant à la lettre les instructions des spécialistes. Il participa à quelques sabotages mais toutes précautions étaient prises pour qu'elles n'amènent pas de représailles.

Dans la journée d'abord, puis la nuit il visite les réseaux de renseignements qui s'étendent jusque Lille et Dunkerque en attendant de pousser une pointe jusque Denain et Valenciennes. Les agents deviennent nombreux au titre du Réseau « Hunter Nord ».

Toutes les semaines, une liaison avec Paris, permet de trans-



La Garde d'Honneur
encadre le Cercueil
et la Famille
(Vue partielle)

mettre les plans sommaires d'ouvrages allemands, les horaires des mouvements de troupes ennemies sans oublier le rapatriement des aviateurs anglais et américains qui sont parachutés ou contraints à un atterrissage forcé. Les convois sont parfois si importants que des émissaires doivent être expédiés de Paris pour les prendre en charge.

Il n'était pas facile de trouver sur place tous les concours nécessaires à l'époque où les troupes nazies, toujours victorieuses, paraissaient réussir l'écrasement total de tous leurs adversaires, y compris le colosse russe. Et si le Français n'hésite jamais à faire son devoir de soldat, et j'en prends à témoin tous les combattants des deux guerres, il faut reconnaître loyalement qu'il y eut au début de l'invasion peu d'empressement à se jeter corps et âme dans une lutte inégale surtout au titre de volontaire, tandis que de pauvres égarés, une infime minorité, une milice avouée ou occulte se fait la complice de la Gestapo.

L'activité d'André ROBIN n'est pas sans éveiller les soupçons et une surveillance ininterrompue paralyse son activité.

C'est alors qu'un délégué du haut commandement vient tout spécialement lui donner l'ordre formel de se consacrer uniquement au service de renseignements du réseau Hunter Nord et de passer à d'autres le commandement des groupements armés dont celui d'Isbergues n'est que le plus beau fleuron.

C'est qu'il faut à tout prix obtenir des renseignements précis sur les travaux de grande envergure entrepris sous les ordres des autorités allemandes. Il s'agit de pistes de lancement de V. 1. En même temps, André doit se rendre personnellement sur le terrain d'aviation de Merville pour surveiller certains travaux qui y sont entrepris. Et, d'autre part, André ROBIN a conçu le plan particulièrement audacieux d'intercepter sur le câble Bruxelles-Paris la liaison téléphonique allemande. Son plan est approuvé par l'Etat-Major suprême : bientôt la table d'écoute est prête et le technicien des P. T. T. à pied d'œuvre. Tandis que les appareils seront amenés, des hommes sûrs auront percé une muraille sans outils, en fer et creusé de leurs mains un tunnel qui permette d'atteindre ce câble sans alerté les postes d'écoute allemands.

André, toujours traqué, a quitté sa famille depuis Octobre 43 et se déplace constamment pour dépister les recherches. Il ira même jusqu'à se faire teindre les cheveux, grâce à un ami de Lillers et porter des costumes différents au cours d'une même journée.

Cependant son dernier changement de résidence à Montbernanchon est loin de calmer ses inquiétudes. La prudence conseille l'éloignement, mais les missions impérieuses qu'il a reçu le retiennent dans la région.

Son cœur si sensible saigne à la pensée des dangers qu'il fait courir à ses parents, à ses frères et sœurs, à ses camarades de la grande famille Hunter Nord.

André a confié à son meilleur ami ses appréhensions et pris



La Foule au Cimetière
pendant les Discours
(Vue partielle)

toutes dispositions pour ne compromettre personne.

Et, — en son for intérieur —, il a fait à Dieu le sacrifice de sa vie pour le salut de la Patrie.

André a une conception si haute du devoir qu'il se sacrifie noblement pour accomplir les missions qui lui sont confiées et il n'est pas homme à reculer devant un danger même imminent.

Il a l'idéal le plus pur et c'est le héros le plus noble.

Son holocauste, hélas ! ne tarde pas à devenir une triste réalité.

Le 26 Mai 1944, il est arrêté à Montbernanchon dans des circonstances qui n'ont pas encore été éclaircies. Il est transféré successivement à Arras et Saint-Quentin.

Les interrogatoires se succèdent accompagnés des pires sévices. Si les tortures ont placé la Gestapo au ban de l'humanité, elles n'ont pas su fléchir l'indomptable volonté de ce héros, de ce martyr qui ne voulut livrer aucun des secrets de la résistance. Ses camarades savaient bien qu'il ne parlerait jamais, parce qu'une âme de sa trempe ne saurait trahir, ni ses frères d'armes, ni la cause pour laquelle il a tout sacrifié.

Après la prison de Saint-Quentin, sa trace est perdue, mais un suprême espoir anime sa famille et ses camarades; le voir rapatrié d'un camp de la « mort lente ».

Les jours et les mois se succèdent et l'espoir s'estompe quand arrive une note émanant de l'aumônier catholique allemand qui l'a assisté à ses derniers moments.

Hélas ! les lâches l'ont fusillé à Paris peu avant l'arrivée de l'Armée française !...

Le 3 Mars, sa dépouille mortelle exhumée est reconnue et le 24 Juillet elle est rendue à sa famille, à ses frères d'armes, à sa bonne ville d'Aire.

Couché dans ta tombe, tu es encore, mon Cher André l'exemple vivant des vertus qui trempaient ton âme, tel le plus pur airain.

Devant ton cercueil, nous, tes camarades des Forces Françaises Combattantes et tous tes frères d'armes des autres formations de résistance si nombreux ici, nous jurons fidélité à notre France pour qui tu as fait le sacrifice suprême de ta vie.

En faisant le serment de garder impérissable ton souvenir, nous nous efforcerons de travailler, chacun à la place qui nous est assignée, à la grandeur et à la prospérité de la Patrie.

Et la ville d'Aire tout entière veillera avec tendresse sur ta dépouille mortelle parce qu'elle est un symbole de foi en notre France Eternelle !

Mon cher André, ta mère éplorée mais fière de toi, tes frères et sœurs, toute ta famille en deuil sont entourés de la sympathie de cette foule qui comprend la grandeur de ton sacrifice ainsi que le vide immense que cause ton absence.

Et tous, d'un même cœur, d'une même foi et d'une même espérance, nous te disons « Au Revoir ».



Après le départ de la foule
la Garde rend les Honneurs
avant l'Inhumation
dans le Caveau de Famille

DISCOURS de Monsieur BAR

MAIRE D'AIRE-SUR-LA-LYS

Mesdames, Messieurs,

La ville d'Aire garde pieusement la mémoire de ses enfants morts pour la France.

C'est en son nom que je viens rendre un dernier hommage à la dépouille mortelle d'André Robin, fusillé par les Allemands à Paris, le 27 Juillet 1944, à vingt et un ans.

Ceux qui sont tombés au front, dans le tumulte et l'exaltation du combat, ceux qui sont morts dans les ambulances ou les hôpitaux, des suites de leurs glorieuses blessures, les pauvres petits soldats que la maladie et les privations ont terrassés loin du champ de bataille, ont certes droit à notre respect et à notre reconnaissance.

Mais ceux qui, pendant l'occupation, ont mené contre l'ennemi une lutte obscure et acharnée, dont ils connaissaient à l'avance tous les risques, ceux qui ont refusé d'accepter la honte de la défaite, ceux qui, dès le premier jour, se sont ralliés à la voix lointaine qui proclamait : « La France a perdu une bataille, elle n'a pas perdu la guerre ! », ceux qui ont foi dans les destinées immortelles de leur pays et qui, sous les yeux de la Gestapo et des espions de Laval, ont aidé de toutes leurs forces les Alliés à gagner cette guerre, ceux-là méritent d'une façon toute particulière notre admiration et ils doivent vivre dans la mémoire de leurs concitoyens !

Ils étaient, ces enfants de France, de toutes les origines, de toutes les conditions, de toutes les croyances, de toutes les opinions, unis jusqu'à la mort parce qu'ils restaient dans la vraie tradition française : celle de Vereingétorix, refusant le joug de César et lâchement étranglé dans sa prison de Rome ; celle de Jeanne d'Arc, brûlée à Rouen par les collaborateurs de l'occupant ; celle des volontaires de la Révolution, marchant en sabots et en carmagnole sur les canons ennemis et faisant trembler les émigrés au chant terrible de « La Marseillaise » ; celle des francs-tireurs de 1870, des paysans qui les aidaient et que les Allemands fusillaient sans jugement, eux aussi.

André Robin fut de ces résistants !

Ses camarades, par la voix du chef de son réseau, vous ont dit ce qu'il a été, ce qu'il a fait, les distinctions qu'il a obtenues.

Nous ne pouvons que nous incliner avec respect et avec une profonde émotion devant cette tombe d'un héros et d'un martyr, devant la douleur inconsolable de Madame Robin, qui frappée par l'épreuve la plus cruelle qui puisse atteindre une mère, l'a acceptée avec une dignité et une résignation chrétienne admirables, et exprimer à ses frères et sœurs légitimement fiers de lui, nos très sincères condoléances.

André Robin est mort pour que vive la France.

Vive la France !

Lettre autographe du Général de GAULLE
à Madame ROBIN

Le Général de Gaulle,

Le 8 Août 1947.

Madame,

J'ai vivement regretté de n'avoir pu me rendre à la Messe Anniversaire célébrée à la Chapelle Saint-Jacques d'Aire-sur-la-Lys, à l'occasion du retour du corps de votre fils.

Je tiens à ce que vous sachiez que ma pensée fût à vos côtés le 28 Juillet.

C'est à des hommes comme André-Gaston ROBIN que la France doit d'avoir retrouvé sa grandeur et sa liberté. Puisse cette pensée vous aider à supporter une aussi douloureuse épreuve !

Avec l'expression de ma vive sympathie, veuillez agréer, Madame, mes respectueux hommages.

Signé : Charles de GAULLE.